

Chapitre 5 : La révolution industrielle / Exercices corrigés

I. Les transformations économiques

A. Une nouvelle énergie : le charbon

Exercice 1 : Comprendre un document



La Grande-Bretagne durant son industrialisation au 19e siècle

La révolution industrielle naît en Grande-Bretagne.

1) Quels sont les deux atouts du territoire britannique qui favorise la révolution industrielle ?

- Le littoral permettant des expéditions de marchandises
- De nombreuses mines de charbon

2) Relevez le nom des grandes villes industrielles britanniques durant le XIXe siècle :

On peut citer Liverpool, Manchester en Angleterre ainsi qu'Edimbourg et Glasgow en Écosse.

3) Ces villes industrielles vont peu à peu concentrer une population ouvrière très nombreuse. D'où viennent ces populations à l'origine ? Comment appelle-t-on ce phénomène ?

Ces populations viennent en grande partie des campagnes. Elles se rendent en ville pour y exercer un métier. On appelle ce phénomène « l'exode rural ».

4) Quel type de charbon est exploité ? Pourquoi ?

Le charbon exploité est du charbon de terre, appelé « la houille ». C'est la seule ressource énergétique contenant suffisamment du carbone pour faire fonctionner les machines à vapeur.

5) A quoi ce charbon est-il destiné ?

Ce charbon est destiné à alimenter les machines dans les usines fonctionnant à la vapeur mais aussi les nouveaux modes de transport comme la locomotive ou le bateau à vapeur.

6) Trouve-t-on ce type de mines en France ? Où ?

Oui, on trouve de la houille dans les mines françaises notamment dans le Nord-Pas-de-Calais et dans l'est.

B. De nouveaux moyens de production

Exercice 2 : Comprendre un document

Consigne : Lisez le texte et répondez aux questions

Dans le grand silence de la nuit, on entendait comme des sifflements, des plaintes haletantes, des grondements formidables. Julien était de plus en plus inquiet :

- Mon Dieu, monsieur Gertal, qu'y a-t-il donc ici ? Bien sûr, il arrive là de grands malheurs.
- Non, petit Julien. Seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers [...]. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent. [...]
- Il y a trois grandes usines distinctes dans l'établissement du Creusot, dit le patron [...] : fonderie, ateliers de construction et mines ; mais voyez, ajouta-t-il en montrant des voies ferrées sur lesquelles passaient des locomotives et des wagons pleins de houille*, chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer ; c'est un va-et-vient perpétuel. [...]
- Vois, il y a là des enfants qui ne sont pas beaucoup plus âgés que toi qui travaillent de tout leur cœur ; mais ils sont obligés de faire attention. [...]
- Eh bien, examine d'abord, en face de toi, ces hautes tours de quinze à vingt mètres : ce sont les hauts-fourneaux [...]. Il y en a une quinzaine au Creusot. Une fois allumés, on y entretient jour et nuit sans discontinuer un feu d'enfer. [...] C'est pour fondre le minerai de fer. Quand le fer vient d'être retiré de la terre par les mineurs, il renferme de la rouille et une foule de choses, de la pierre, de la terre ; pour séparer tout cela et avoir le fer plus pur, il faut bien faire fondre le minerai. Mais songe quelle chaleur il faut pour le fondre et le rendre fluide comme de l'huile ! Les hauts fourneaux du Creusot produisent ainsi chaque jour plus de 500 000 kilogrammes de fer ou de fonte. [...]
- Quand on eut bien admiré la fonderie, on passa dans les grandes forges. [...] Saisissant de longues tenailles, ils retiraient des fours les masses de fer rouge ; puis, les plaçant dans des chariots qu'ils poussaient devant eux, ils les amenaient en face d'énormes enclumes pour être frappées par le marteau. Mais ce marteau ne ressemblait en rien à un marteau ordinaire [...] c'était un lourd bloc de fer qui, soulevé par la vapeur entre deux colonnes, montait jusqu'au plafond, puis retombait droit de tout son poids sur l'enclume.
- Regarde bien, Julien, dit M. Gertal : voici une des merveilles de l'industrie. C'est ce qu'on appelle le marteau-pilon à vapeur qui a été fabriqué et employé pour la première fois dans l'usine du Creusot où nous sommes. On parcourut les ateliers de construction où se font chaque année plus de cent locomotives ; des quantités considérables de rails, des coques de bateaux à vapeur, des ponts en fer, des engins de toute sorte pour les frégates et les vaisseaux de ligne.
- Voyons maintenant les mines de houille (= charbon), dit M. Gertal.
- Des mines ? dit Julien. Il y a des mines aussi ! [...]
- Est-ce que ce puits est bien profond ? demanda Julien.
- Il a 200 mètres environ [...]. Cette ville souterraine renferme des rues, des places, des rails où roulent des chariots de charbon que les mineurs ont arraché à coups de pic et de pioche. C'est ce charbon qui alimentera les grands fourneaux que tu as vu, c'est lui qui mettra en mouvement ces machines qui sifflent, tournent et travaillent sans repos. Puis, quand à l'aide de ce charbon on aura fabriqué toutes les choses que tu as vues, on les expédiera par le canal du Centre sur tous les points de la France.

G. BRUNO, *Le tour de France de deux enfants*, Belin, 1^{re} édition 1877

1. Présente ce texte et résume rapidement son sujet :

Il s'agit d'un récit tiré du *Tour de France de deux enfants*, rédigé par G. Bruno en 1877. Il s'agit d'une description de la visite des enfants, comme ici au Creusot.

2. Où se trouvent les enfants et M. Gertal ?

Les enfants et M. Gertal se trouvent dans les établissements du Creusot, ville dans laquelle se situent les usines et les mines appartenant à la famille Schneider.

3. Qu'est-ce qu'un haut fourneau ? Avec quelle ressource fonctionne-t-il ? Les usines ont-elles des difficultés à acquérir cette ressource ?

Un haut fourneau est une immense cuve destinée à faire fondre les métaux. Il fonctionne grâce à la houille au XIX^e siècle. Les usines du Creusot n'ont aucune difficulté à s'approvisionner car elles sont situées juste à côté des mines de charbon de la famille Schneider.

4. Décris le site : nombre d'ouvriers, types d'usines, ...

Le site compte 16 000 ouvriers, répartis sur trois usines :

- la fonderie,
- les ateliers de construction
- les mines.

Dans la fonderie, se trouvent les hauts fourneaux destinés à fondre le minerai de fer. D'après le texte, la fonderie Schneider produit chaque jour plus de 500 000 kilos de fer.

Dans les ateliers de construction, on fabrique des locomotives, des rails, des coques de bateaux à vapeur, des ponts en fer, ...

Enfin, les mines produisent le charbon nécessaire à toute cette industrie.

5. Que devient la production du Creusot ? Comment va-t-elle être expédiée ?

La production du Creusot est ensuite expédiée par bateau via le Canal du Centre, « sur tous les points de la France ».

C. La révolution des transports

La mise au point technique de la machine à vapeur transforme également les modes de transports. On voyage plus vite et plus loin.

Consigne : Lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions.

« La vie de beaucoup de Français, leur mentalité même, se trouvent transformées par le chemin de fer : leurs horizons soudain s'élargissent. En 1870, ils voyagent trois fois plus vite qu'en 1852, écrivent neuf lettres par an au lieu de 5. L'arrivée du rail signifie la fin des pénuries locales, la baisse de certains prix pour les consommateurs (du charbon par exemple), donc une plus grande consommation. Il aide à accroître les rendements agricoles, en permettant d'apporter dans les régions dépourvues les amendements (amélioration du sol comme la chaux) indispensables. Il permet à certains paysans de se spécialiser dans les productions les plus rentables. Le rail est enfin un moteur capital de la croissance industrielle : il faut produire des rails de fer puis d'acier, des halls de gare, du matériel roulant, des ponts de fer. Ces commandes massives favorisent l'essor de l'industrie ».

Alain Plessis, *De la fête impériale au mur des Fédérés (1852-1871)*, Editions du Seuil, 1979

1) Présentez ce document

Nature	Texte
Auteur	Alain Plessis
Date	1979
Source	<i>De la fête impériale au mur des Fédérés (1852-1871)</i> ,

2) En quoi la « mentalité » des Français est changée par le chemin de fer ?

La mentalité des Français évolue car « leurs horizons s'élargissent ». En effet, ils peuvent voyager plus facilement et plus rapidement. Ils voyagent ainsi trois fois plus vite en 1870 qu'en 1852.

3) Relevez les deux éléments qui permettent une amélioration des conditions de vie et de travail pour les populations rurales, grâce au chemin de fer.

On peut citer le fait que les régions les plus reculées puissent s'approvisionner en chaux ou encore le fait que le rail évite les disettes et les pénuries.

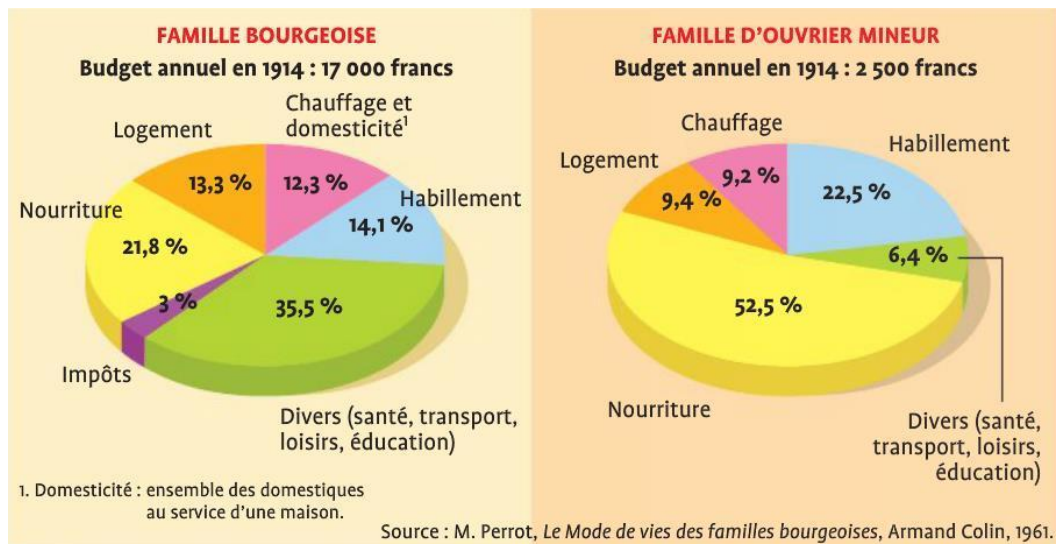
4) En quoi le chemin de fer est-il un « moteur capital de la croissance industrielle » ?

Le chemin de fer permet d'approvisionner tous les territoires en nourriture ou autres produits. Mais, en soi, le chemin de fer accompagne la croissance industrielle car pour le mettre en place il faut produire les rails, les locomotives et les infrastructures (ponts, gares, ...). Ainsi, l'économie du chemin de fer nourrit par elle-même la révolution industrielle.

II. Les transformations sociales

A. La classe ouvrière et la classe bourgeoise

Exercice 4 : Confronter des documents



Doc 1 : Comparaison entre le budget d'une famille bourgeoise et d'une famille ouvrière.

Source Armand Colin

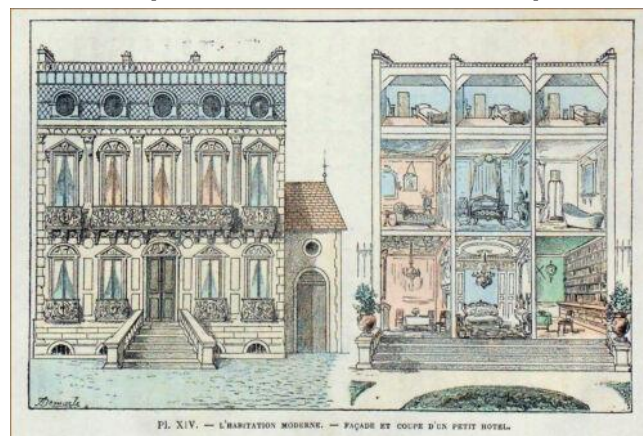
Document 2 : L'habitat ouvrier et bourgeois

Une maison ouvrière à Berlin (1900)



Source webpédagogique & Ebay

Un hôtel particulier du Second empire



1. Comparez les dépenses des familles bourgeoises et des familles ouvrières.
 - a. Quelle part est consacrée à la nourriture ?
Bourgeois : 21,8%
Ouvriers : 52,5%
 - b. Quelles dépenses sont présentes chez les bourgeois mais ne sont pas présentes chez les ouvriers ? Les impôts + la domesticité

Les ouvriers sont donc trop pauvres pour payer des impôts. A l'inverse, la classe bourgeoise paie ses impôts et dispose encore d'un budget solide pour les dépenses non obligatoires : domesticité, loisirs, santé, habillement de luxe, ...

2. Comparez ces deux images d'intérieurs :

	Description du lieu de vie : taille, espace par habitant, signes de richesse éventuels, ...
Maison d'ouvriers	L'habitat semble constitué d'une seule pièce pour 6 personnes. Le manque d'espace est évident et le lieu de vie est encombré. Les murs sont nus et semblent vétustes voire délabrés. Il n'y a aucun signe de richesse.
Maison bourgeoise	Cette maison bourgeoise (ou hôtel particulier) est construite sur plusieurs étages. La famille bourgeoise qui y vit dispose donc de beaucoup d'espace et de différentes pièces ayant plusieurs fonctions (salles de réception, ...). La richesse transparait par la taille de la demeure mais aussi par la décoration des pièces et leur contenu. Par exemple, on voit une très grande bibliothèque.

B. Les réactions du milieu ouvrier

Exercice 5 : Comprendre un document

« Mon Général,

Les renseignements que nous avons recueillis nous ont convaincus que l'insuffisance des approvisionnements, le prix élevé et toujours croissant des grains avaient d'abord jeté de l'inquiétude dans la population qui craignait de voir arriver la disette dans les trois mois. [...]

Le 13 janvier, des voitures de grains furent arrêtées par une troupe de malveillants, mises en séquestre¹ sur la place du marché et placées sous la garde de quelques-uns d'entre eux. Des groupes menaçants se répandirent dans la ville en criant : "Le blé à 3 francs le double décalitre ; la journée à 30 sous !"

Le 14 les émeutiers sonnent le tocsin², pillent un moulin, saccagent quatre maisons et tentent d'y mettre le feu. Un habitant en se défendant tue un des chefs des émeutiers, il est aussitôt massacré.

(Le maire ne peut restaurer le calme, le préfet échoue aussi, les troupes qui l'accompagnent sont menacées et ne peuvent rétablir l'ordre)

Ce ne fut que le 16 que les honnêtes gens comprirent que se réunir et s'armer pour la défense commune était le seul moyen de mettre un terme à ces affreux excès. La garde nationale fut organisée provisoirement [...] et la nouvelle de la prochaine arrivée des troupes répandue en ville le 17, commença à rassurer les habitants paisibles et à imposer aux agitateurs. [...] le 19, vingt-six des brigands les plus compromis étaient arrêtés à Buzançay³ [...] et les arrestations se poursuivirent dans toutes les communes où la révolte a éclaté. [...]

Le lieutenant-colonel du 73^e, commandant la colonne des troupes en marche, Bousquet. »

Textes historiques, 1815 - 1848, la première moitié du XIX^e siècle, coll. Chaulanges, Delagrave, 1969.

1. Séquestre : remise d'un bien entre les mains d'une personne par ordre de justice ou par accord des parties concernées.

2. Tocsin : sonnerie de cloches à coups répétés et prolongés pour donner l'alarme.

3. Buzançay : commune du département de l'Indre, proche de Châteauroux.

1. Présentez le document. A qui est-ce destiné ?

Il s'agit d'une lettre sous forme de compte-rendu, rédigée par le lieutenant-colonel Bousquet à son général. Elle a été écrite entre 1815 et 1848.

2. D'après le texte, quelles sont les demandes des insurgés ?

Les insurgés réclament « le blé à 3 francs le double décalitre, la journée à 30 sous ».

3. Comment manifestent-ils leur mécontentement ?

Tout d'abord, les insurgés ont volé des voitures de grains puis ils ont pillé un moulin, saccager quatre maisons et tenté d'y mettre le feu. On voit qu'il y a eu au moins deux morts : « un habitant en se défendant tue un des chefs des émeutiers, il est aussitôt massacré ».

4. Qui rétablit l'ordre à Buzançay ?

C'est l'armée qui rétablit l'ordre : on fait appel à des troupes. De même, les habitants s'organisent en « garde nationale ».

5. Quels termes l'auteur choisit-il pour désigner les révoltés ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur son opinion concernant cette révolte ?

L'auteur choisit des termes très orientés pour qualifier les révoltés : « une troupe de malveillants », « des groupes menaçants », « les émeutiers », « agitateurs », « 26 brigands ». On voit donc que le lieutenant-colonel est totalement opposé à cette insurrection, qu'il voit comme une révolte de brigands et de hors-la-loi.

6. Qu'arrive-t-il aux insurgés ?

Les meneurs des insurgés sont arrêtés par l'armée. On peut supposer que la plupart d'entre eux sont mis en prison ou au bagne.

C. Le paternalisme

Exercice 6 : Comprendre un document

Consigne : Lisez attentivement le texte ci-dessous et répondez aux questions.

Henri Schneider est maire du Creusot depuis 1871

« Être le père de vos ouvriers, voilà bien, Monsieur, la constante préoccupation de votre cœur. Toutes les œuvres de bienfaisance dont vous avez doté votre cité, en donnant un vivant et magnifique témoignage. L'enfant a ses écoles, le vieillard sa Maison de famille pour abriter ses infirmités ; les blessés et les malades trouveront ici l'Hôtel du bon Dieu, et, au chevet de leur lit de douleur, des anges consolateurs, pieuses auxiliaires de nos dévoués médecins. Cette pensée constante de votre vie, vouée au bien-être moral et matériel de votre grande famille ouvrière, vous l'avez recueillie, Monsieur, de votre illustre père, le grand génie qui a créé cette cité industrielle dont vous contribuez à maintenir et étendre la glorieuse renommée. ».

J.A. Burdy, adjoint au maire du Creusot, discours pour l'inauguration de l'Hôtel-Dieu, 15 septembre 1894

1) Présentez ce document. A qui l'auteur s'adresse-t-il ?

Il s'agit d'un discours de l'adjoint au Maire J.A. Burdy, prononcé le 15 septembre 1894 au Creusot.
Il s'adresse au maire, Henri Schneider.

2) Rappelez qui est Henri Schneider et sa fonction au Creusot.

Henri Schneider est à la tête des usines et des mines du Creusot. Il est spécialisé dans le charbon et l'acier. Il est également maire depuis 1871.

3) D'après ce texte, que doit le Creusot à Henri Schneider ? Justifiez

D'après le texte, Schneider a construit des écoles, une maison de famille (= de retraite), un Hôtel-Dieu (= un hôpital). L'auteur parle « d'œuvres de bienfaisance dont vous avez doté votre cité ».

4) D'après le texte, dans quel but Henri Schneider fournit-il cela ? Citez le texte.

D'après le texte, Schneider a pour objectif d'être « voué au bien-être moral et matériel de votre grande famille ouvrière ». Il souhaiterait donc le bonheur et la bonne santé de ses ouvriers.

5) Comment s'appelle cette pratique ?

On appelle cette pratique le « paternalisme ». Elle signifie que le patron se comporte comme un père pour ses ouvriers.

6) Quel est le point de vue de l'auteur sur cette question ? Existe-t-il une autre manière de penser cette pratique ?

L'auteur y est très favorable. Il n'utilise que des mots très positifs pour la qualifier. Cependant, le paternalisme peut être critiqué. Il visait également au XIXe siècle à limiter les critiques et soulèvements des ouvriers, qui devaient une partie non négligeable de leur confort de vie à leur patron (logement, santé, école...).

III. Les transformations politiques

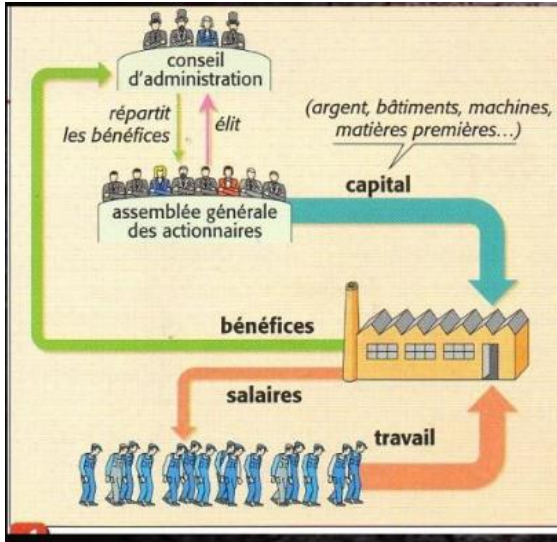
A. Le libéralisme

Exercice 7 : Confronter des documents

Le libéralisme est la théorie politique qui défend la propriété privée des moyens de production et ne souhaite pas d'intervention de l'État dans l'économie. Ainsi, dans une société libérale et capitaliste, ceux qui possèdent les moyens de production ne sont pas ceux qui les mettent en œuvre.

Consigne : Observez chacun des documents et répondez aux questions.

Doc 1 : Fonctionnement du capitalisme



Doc 2 : Un bon au porteur de 1939 pour 10 actions de 100 francs (Wikipédia)



Doc 3 : L'Assemblée générale du Creusot du 24 décembre 1844

« Même si l'entreprise dispose de revenus importants, ils ne suffisent pas à son développement. Nous avons pu emprunter grâce à des crédits bancaiers, mais qui exigent des commissions de 6%. Le conseil d'administration comme nous-mêmes estimons qu'en présence des chemins de fer en cours d'exécution et en projet, des commandes à intervenir qui peuvent nécessiter de plus grands prêts, et en raison même des circonstances favorables actuelles, il est plus convenable de subvenir à ces besoins d'un million de Francs en créant 20 nouvelles actions de 50 000 Francs ».

1) Dans un système capitaliste libéral, qui possède les machines, les bâtiments, ... ?

Ce sont les actionnaires qui possèdent le capital de l'entreprise, donc la totalité des machines, bâtiments, infrastructures, ...

2) Qui reçoit les bénéfices générés par l'entreprise ?

En tant que propriétaires du capital de l'entreprise, les actionnaires reçoivent les bénéfices.

3) Quelles sont les deux solutions pour augmenter le capital de l'entreprise, et donc pouvoir à nouveau investir dans de nouvelles machines ?

Les deux solutions évoquées dans le texte sont :

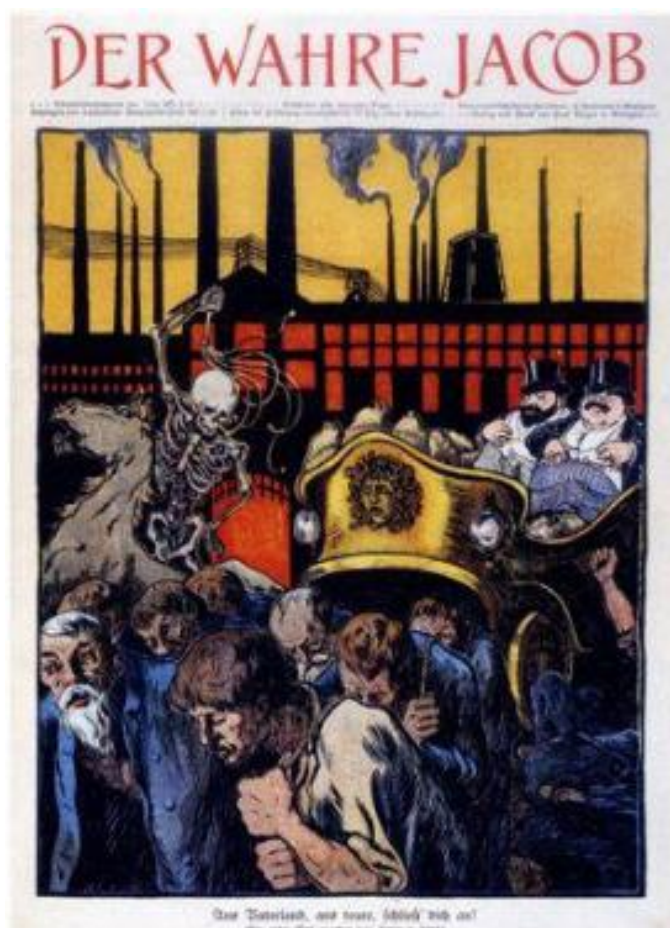
- Recourir à un prêt bancaire
- Créer de nouvelles actions

4) Que décide l'Assemblée générale du Creusot de décembre 1844 pour subvenir à leurs besoins de 50 000 Francs ? Pourquoi choisissent-ils cette solution ?

Les actionnaires du Creusot décident de créer de nouvelles actions pour obtenir les 50 000 Francs. Ils choisissent cette solution pour éviter de payer les commissions à la banque.

B. Le communisme

Exercice 8 : Comprendre une caricature



Caricature en Une de l'hebdomadaire socialiste allemand *Der Wahre Jacob*, publié le 21 février 1905

Source : histoireencours.fr

1- Présenter l'œuvre :

Nature	Caricature
Date	1905
Source	Journal allemand <i>Der Wahre Jacob</i>

2- Décrire l'œuvre :

On voit des bourgeois entourés d'or assis dans un char, tiré par des ouvriers. Ces derniers ont le visage marqué de fatigue. Ils semblent épuisés et soumis. Ils sont contraints d'avancer par un squelette qui les fouette, monté sur un cheval. Leur attitude contraste avec celle des bourgeois qui sont bien portants, installés à leur aise avec un visage paisible. A l'arrière-plan, on voit des usines en fonctionnement, ce qui nous aide à comprendre qu'il s'agit d'un dessin portant sur un sujet industriel.

3- Analyser l'œuvre (quel est le point de vue de l'auteur ?)

L'auteur porte un jugement très négatif sur les bourgeois et l'idéologie libérale. Les ouvriers semblent marcher vers leur mort (symbolisée par le squelette), alors qu'ils transportent leurs patrons dans un char en or. Le rôle du patronat est montré ici comme étant uniquement passif : ils sont assis et ne fournissent aucun travail. La caricature symbolise l'exploitation de la classe ouvrière par le patronat. C'est donc un dessin socialiste, qui critique la misère ouvrière.

C. Les mouvements révolutionnaires

Exercice 9 : Confronter des documents

Dans ses *Mémoires*, l'allemand Carl Schurz raconte son expérience des révoltes qui ont secoué les territoires allemands durant le Printemps des Peuples.

Document 1

« Un matin, vers la fin de février 1848, j'étais assis paisiblement dans le grenier qui me servait de chambre [...], quand soudain un ami se précipita hors d'haleine dans la pièce et s'exclama : « Quoi ! Tu es là, assis ! Tu ne sais donc pas ce qui est arrivé ? – Non, quoi ? – Les Français ont renversé Louis-Philippe et proclamé la République ! » [...] Quelque chose forcément devait arriver ici aussi [...]. Il était question des libertés publiques et des droits des citoyens [...]. J'étais persuadé qu'enfin était arrivé le moment de donner au peuple allemand la liberté qui était son droit naturel et à la patrie allemande son unité et sa grandeur [...]. Lorsque [mon professeur] agita le drapeau aux trois couleurs, en prédisant pour la nation allemande libre un grand avenir, on assista à un déchainement d'enthousiasme. Les gens applaudissaient, criaient, s'embrassaient, pleuraient. En un clin d'œil, la ville fut pavoisée de drapeaux. »

Carl Schurz, *Mémoires*, 1906-1908.

Document 2



Révolutionnaires triomphant sur les barricades le 18 mars 1848 à Berlin, par un peintre anonyme, entre 1848 et 1850.

1) Quel événement bouleverse l'ami de l'auteur ? En quoi est-ce un événement important ?
L'événement en question est la révolution de 1848 en France. C'est un événement majeur car il a abouti à un changement de régime. Le roi Louis-Philippe est chassé du pouvoir et les Français proclament la Deuxième république. Cette révolution a engendré une série de révoltes dans toute l'Europe : le Printemps des Peuples.

2) D'après l'auteur, quel était l'objectif de la révolution des Français ? Citez le texte.
D'après l'auteur, les objectifs des révolutionnaires français étaient les « libertés publiques » et les « droits des citoyens ».

- 3) L'auteur et son ami semblent penser que « quelque chose forcément devait arriver ici aussi », c'est-à-dire en Allemagne. En quoi est-ce différent du cas français ? Citez le texte.

Les populations allemandes souhaitent également voir triompher les « libertés publiques » et les « droits des citoyens ». Cependant, le pays « Allemagne » n'existe pas encore. Ainsi, les populations allemandes réclament également « la patrie allemande, son unité ».

- 4) Expliquez l'enthousiasme qui saisit l'auteur et ses camarades lorsque le professeur « agite le drapeau aux trois couleurs ».

Le drapeau dont il est question est le futur drapeau allemand : noir, rouge et jaune. On l'observe sur le document 2. L'auteur et ses camarades sont enthousiastes car ce drapeau symbolise l'unité allemande. C'est pour cela qu'ensuite, la ville entière est recouverte de drapeau. Cette scène est cohérente avec la représentation qui en est faite dans le document 2.

- 5) Expliquez en quoi les territoires allemands en 1848 relèvent d'un mouvement libéral mais aussi d'un mouvement national.

On a vu que les populations allemandes réclament « les libertés publiques » et les « droits des citoyens ». C'est donc un mouvement libéral : le peuple réclame de pouvoir choisir son destin (par le vote), ses lois, ... Cependant, les territoires allemands conduisent également un mouvement national. En effet, la nation allemande est alors séparée en plusieurs territoires. Parmi les revendications, on retrouve bien la volonté d'une unité de la nation, symbolisée par l'adoption du drapeau tricolore.

Les revendications allemandes de 1848 n'ont pas abouti à la création d'un État allemand unifié. C'est chose faite en 1871, lors de la victoire de la Prusse sur la France de Napoléon III.